

L'ACTUALITE.



MAJOR-GENERAL JOHN J. COPPINGER.

Le major-général Coppinger, du 4^{me} corps d'armée, est irlandais de naissance, et prit du service dans l'armée romaine en 1860.

Bulletin météorologique.

Washington, 20 juin — Indications pour la Louisiane—Temps beau; vent du sud.

L'ATTENTE.

L'attente! c'est bien le mot qui caractérise l'état des esprits, relativement à l'expédition de Cuba. La flotte des transports doit être, en effet, arrivée à destination, devant Santiago; mais elle reste, ou restera, peut-être, deux ou trois jours au large, avant d'opérer sa descente.

A Progresso.

Key West, Floride, 20 juin—Le remorqueur M. Moran est arrivé ce matin à la compagnie Ward. Le capitaine dit que les rapports annonçant que des cargaisons sont envoyées de Progresso à l'île des Pins sont faux, mais il admet que des schooners portant des cubains arrivent à cet endroit.

LETTRRES INEDITES D'UN VIF INTERET.

Un érudit italien, M. Pio Rajna, vient de retrouver et publier, dans l'« Archivio storico », des lettres inédites qui offrent un vif intérêt. Elles contiennent le récit de la nuit de la Saint-Barthélemy, et elles sont écrites par un témoin oculaire, le Florentin Jacopo Cortinelli.

les pères avec les petits enfants dans les bras, les femmes devenues folles devant la mort, la racaille qui s'empare des chiens et des chevaux de maîtres abandonnés.

UNE BIEN INTERESSANTE PAGE D'HISTOIRE.

Le cinquantenaire de Mgr Affre.

On s'apprête à célébrer le cinquantenaire de la mort de Mgr Affre, qui fut tué le 25 juin 1848 sur la première des barricades que l'insurrection avait dressées.

Un de ses biographes, Mgr Ricard, a transmis une épisode de sa vie qui mérite d'être rappelé. C'est celui où le hasard mit en présence de Louis Blanc, qui devait avoir une telle influence sur les journées de juin 1848, le prêtre qui devait y trouver la mort.

« L'archevêque a la double gloire d'être mort en bon citoyen et en martyr de la religion. Demandez à Dieu que, selon les dernières paroles de son digne ministre, ce sang soit le dernier versé. »

tout lieu de croire qu'il a été victime d'un accident et non d'un assassinat. Son état est très grave: nous apprenons ce soir qu'il a été administré.

Après avoir été atteint si malheureusement, M. l'archevêque de Paris avait été transporté dans une maison de la rue Saint-Antoine, puis on l'avait vers trois heures transféré à l'archevêché: pendant la route, il était escorté par des gardes mobiles; la physionomie d'un de ces courageux enfants l'avait frappé.

Ce n'est pas ce mot de Mgr Affre qui devait s'attacher à l'histoire de sa mort: en adressant ses confidences au vicair général, Cavaignac allait enregistrer celui qui devait rester historique: « Monsieur le grand vicair, dit-il, j'apprends avec douleur la perte que nous venons de faire dans la personne de notre digne archevêque. Depuis trois mois, le clergé s'était associé à toutes les joies de la république; il vient de s'associer à ses douleurs. »

« L'archevêque a la double gloire d'être mort en bon citoyen et en martyr de la religion. Demandez à Dieu que, selon les dernières paroles de son digne ministre, ce sang soit le dernier versé. »

NOUVEAUX CANONS ANGLAIS

Le gouvernement anglais vient de commander aux grandes usines anglaises Vickers et Cie, des canons de 12 pouces et de 6 pouces (ceux-ci à tir rapide), qui paraissent devoir donner des résultats fort remarquables, grâce à un ensemble de nouvelles dispositions, notamment pour ce qui est du mécanisme de culasse et de celui qui assure l'explosion de la charge.

Toute la manœuvre de ces pièces est automatique, et on les a munies d'un affût d'un nouveau système. Elles sont construites d'après un type qui a été soumis à une série d'essais, et avec lequel, muni sur un ancien affût, on a pu tirer en moyenne un coup par 3 secondes 1/2; sans viser, on est arrivé à tirer 20 coups en 214 secondes, ou en 239 secondes en visant; avec le nouvel affût, on compte qu'un coup ne prendra pas plus de 8.56 secondes et 6.5 secondes, suivant qu'on visera ou non.

La puissance développée par les canons de ce modèle perfectionné atteindra 1,664,228 kilogrammètres par seconde, alors qu'en l'état actuel les pièces du même calibre ne donnent que 1,003,738 kilogrammètres.

Histoire de l'Enveloppe.

Une revue spéciale nous donne un renseignement assez curieux. Ce n'est que depuis une soixantaine d'années qu'on fabrique des enveloppes à la machine. Apparaissant elles étaient faites à la main, avaient la forme de sacs et se vendaient à Londres par paquets de douze.

Réduction du Taux de l'Echange pour les mandats-postes Internationaux.

Nous recevons du maître de Poste général la communication suivante avec prière de la porter à la connaissance des lecteurs de l'Abbeille.

Les mandats poste se vendront à partir du 1^{er} juillet prochain à une réduction. On les obtiendra pour une somme en monnaie des Etats-Unis inférieure à ce que l'on a payé jusqu'ici.

La réduction se fera dans les conditions suivantes: Allemagne.—On payera en Allemagne, pour un dollar des Etats-Unis, 4 mark et 17 pfennig, au lieu de 4 mark et 12 pfennig, comme par le passé. L'acheteur y gagnera 5 pfennig pour chaque dollar.

Italie.—On payera en Italie, pour un dollar des Etats-Unis, 5 lire et 15 centimes, au lieu de 5 lire et 5 centimes, comme par le passé. L'acheteur y gagnera 10 centimes pour chaque dollar.

Autriche et Hongrie.—On payera en chacun de ces pays l'équivalent en florins de 5 francs 15 centimes, au lieu de 5 francs 5 centimes, comme par le passé. L'acheteur y gagnera l'équivalent de 10 centimes par dollar.

Portugal.—On payera en Portugal, pour un dollar des Etats-Unis, 250 reis au lieu de 1140 reis, comme par le passé. L'acheteur y gagnera 110 reis par dollar.

Pour d'autres renseignements, demander aux bureaux de poste.

Colonisation du Spitzberg.

La Suède s'apprête à disputer à la Russie la domination toute théorique et d'ailleurs contestée, qu'elle prétend exercer sur le Spitzberg. Cette île qui poserait-elle donc appelée à un avenir quelconque?

Une station que, depuis deux ans, on station climatique et est établie et que les touristes qui vont y passer l'été sont déjà assez nombreux pour qu'on ait mis à leur disposition des services réguliers de navigation, de poste et de télégraphe et pour qu'on songe à leur offrir, dans un délai assez court, le luxe d'un casino. La Suède voudrait aujourd'hui faire du Spitzberg « une station de sauvetage » et y installer en même temps un établissement d'observations astronomiques.

C'est pour empêcher ce commencement d'invasion suédoise qu'un explorateur russe, M. Nossilof, propose à son gouvernement de favoriser sans retard la colonisation du Spitzberg. Il fait remarquer que la Russie a déjà laissé s'échapper l'Alaska, si riche en or et en minéraux; il assure que la Nouvelle-Zemble et le Spitzberg offrent les mêmes richesses.

Celles de la Nouvelle-Zemble, déjà en cours d'exploitation, ont dépassé ce qu'on en attendait; il faut maintenant tirer parti des ressources du Spitzberg. Sur la côte opposée, sur la rive du Murman, la Russie possède une ville toute neuve, toute moderne, avec électricité, téléphone, télégraphe et offrant même un port libre de glaces tout l'année.

Les conditions sont donc très favorables pour envoyer de là des groupes de colons. Autrefois, il existait une flottille de pêcheurs, qui chaque année, allaient exercer leur industrie sur les côtes du Spitzberg. Cette industrie est tombée. Un subside du gouvernement pourrait la relever et contribuer à la colonisation.

D'après M. Nossilof, ce qu'on a fait pour la Nouvelle-Zemble serait bien plus facile pour le Spitzberg.

L'ACTUALITE.



MAJOR-GENERAL JAMES H. WILSON.

Le major-général Wilson est né à Shawneetown, Ill., en 1837. Il a gradué à West point en 1860 et s'est distingué dans la guerre civile. En 1866, il fut promu au grade de major-général, et en 1870 obtint sa retraite.

berg, où les conditions climatiques sont bien plus favorables. La faune et la flore bien plus importantes. Il ne doute point qu'on ne trouve facilement et les sommes nécessaires et des hommes heureux de partir, d'aller fonder un établissement sur une terre encore toute fraîche et toute nouvelle.

Le voyage de Guillaume II en Palestine.

Voici le programme définitif du voyage à Jérusalem de l'empereur Guillaume, qui sera accompagné de l'impératrice et d'une suite nombreuse.

Il débarquera à Haïpha et de là ira à Jaffa. L'empereur ne veut pas utiliser le chemin de fer. On formera donc une caravane qui campera sous les tentes. L'empereur a refusé de loger à Jérusalem dans le palais du gouverneur turc. Il préfère dresser un campement hors des portes de la ville sainte, d'où il fera des excursions.

La consécration du temple évangélique aura lieu en grande pompe. Tous les princes protestants de l'Allemagne y seront invités. L'empereur ira ensuite à Beyreuth et à Damas.

La consécration de l'église du Rédempteur, en présence de l'empereur Guillaume, est fixé au 18 octobre, jour anniversaire de la naissance de l'empereur Frédéric.

La poste à bon marché.

On a souvent démontré l'utilité, au point de vue des recettes du Trésor, de l'abaissement du tarif postal, télégraphique et téléphonique. Jusqu'ici, en France, l'opinion n'est pas parvenue à rallier les pouvoirs publics à cette réforme si populaire et si fructueuse à tous les points de vue. Sans aller en chercher des preuves jusqu'en Amérique, il suffit de jeter un coup d'œil sur le mouvement des correspondances en Belgique pour en être une fois de plus et définitivement convaincu.

En quarante-cinq ans, de 1850 à 1895, toutes les améliorations apportées par la Belgique dans ses services ont eu pour résultat d'en accroître considérablement les produits, tout en donnant aux populations la faculté de multiplier leurs communications.

En 1850, on expédiait 13,040,329 lettres. En 1895, le nombre s'en est élevé à 130,797,338. Les

cartes postales qui étaient au nombre de 7,943,000 en 1895, atteignent aujourd'hui 45,376,318. La poste recevait 8,730,000 journaux il y a vingt ans. Elle en transporte aujourd'hui 110 millions. Les autres imprimés ont passé de 3 millions à 89 millions, les échantillons de 62,413 à 5 millions, les papiers d'affaires de 53,469 à 1 million 141,461. Les mandats postes sont montés de 50 millions à 106 millions; les bons de poste ont quintuplé et la quantité en effets de commerce a augmenté de 430 millions en vingt-cinq ans.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Très belle soirée, dimanche et hier lundi, au Parc Athlétique. On y trouve tant d'attractions, aussi variées qu'intéressantes: Zazal, par exemple, Vernon, et surtout l'orchestre Payen, dont les exécutions sont aussi choisies qu'excellentes. Le programme d'hier soir, surtout, était remarquablement composé.

West End.

Hier soir, il y avait un début qui devait faire sensation, celui de Miss Bonehill; aussi la foule se pressait-elle dans les chais, dès 6 heures du soir. Le programme était, du reste fort attrayant, comme suit les composer le maestro Bellstedt. C'est toujours avec plaisir qu'on entend M. Herman Bellstedt sur son cornet à piston.

MOT POUR RIRE

Boireau rentre chez lui abominablement gris. A sa femme qui lui reproche sa conduite, il répond: —Que veux-tu? j'ai fait comme toi quand tu visites une exposition dans un magasin de nouveautés. —!!! —Oui, j'ai trouvé des occasions à tous les comptoirs!

néral qu'il avait souci... Les tourments de Lucienne... Les révoltes de son cœur... tout cela, il en haussait les épaules. Et puis, pour ces choses-là, il faudrait avouer qu'il ne comprenait pas très bien les scrupules et les terreurs de la jeune fille. —Eh bien, quoi?... gromelait-il, puisque le lieutenant est mort... elle peut bien faire comme tant d'autres... Il ne manque pas de veuves qui se remarient... Et quand, affolée, elle était allée lui demander conseil... car enfin il arrive un moment où il faut qu'on se soulage... qu'on crie sa souffrance... il lui avait répondu, avec sa rudesse de vieux chien hargneux, de vieux chien fidèle à son maître: —Vous deviez bien supposer que ça allait vous arriver un jour ou l'autre, mam'selle Lucienne. —Non... J'espérais toujours... J'espérais que cette torture me serait épargnée... Mais Dominique, en la regardant du coin de l'œil s'était contenté de lui dire alors, d'un air où il y avait pour le moins autant de mauvaise humeur que de compassion: —Mam'selle Marcelle s'est sacrifiée... et pourtant elle était innocente de tout mal comme un ange du bon Dieu... Vous ferez aussi un sacrifice, mam'selle Lucienne, pour assurer le repos des derniers jours que mon

pauvre général doit encore vivre... Et quand elle s'était retournée vers Marcelle... quand elle lui avait écrit ses angoisses, — « petite maman » avait répondu par l'entremise de Dominique: —« Puisque Lucien est maintenant à moi... pourquoi porter éternellement ton deuil et te condamner à l'isolement de toute ta vie... Pourquoi ne pas recommencer une nouvelle existence avec un brave garçon que tu estimeras... que tu pourras peut-être aimer un jour... Pourquoi désobéir à ton père... pourquoi l'irriter... » Et elle voyait bien, la malheureuse, qu'ils faisaient tous bon marché de ses efforts... de ses répugnances... de tout ce qui lui soulait le cœur quand elle pensait au message qu'elle allait recommencer, avec cet inconnu... cet inconnu dont demain peut-être elle saurait le nom... Qui... c'est ce mensonge surtout qui la torturait... ce mensonge qui durerait toute la vie... Jamais entre elle et celui qu'elle allait odieusement tromper, il n'y aurait d'abandon... jamais de confiance. Depuis le premier jusqu'au dernier jour le secret de sa faulx... le secret de cet enfant qui lui tenait si fort aux entrailles et au cœur... ce secret peserait entre eux — assez lourd pour étouffer toute affection... toute

amitié... Elle ne parlait pas d'amour... L'amour en elle était mort... L'amour avec le pauvre cher qui dormait sous son étroit sommeil au fond de ce Soudan maudit... Elle ne parlait pas de tendresse: toute la tendresse de son cœur appartenait à ce petit innocent que jamais peut-être elle ne serrerait dans ses bras... que jamais plus — pauvre mère! — elle n'aurait même la joie de revoir... Et cela, maintenant elle ne pouvait plus le dire à personne... parce que personne ne voulait comprendre le découragement de son âme... l'écoeurement de sa chair... la révolte de sa probité... C'est à ce moment que commencent à se multiplier à Croixmaure les visites de M. de Lespérade. Voilà déjà quelque temps qu'on voyait venir au château ce grand être elle saurait le nom... Qui... peu cérémonieux, de bonne mine en somme, et qui appartenait à une excellente famille de Province. Il y avait entre les Croixmaure et les Lespérade les liens d'un parenté éloignée. Celui-ci vivait, près de Toulon, dans sa famille, de la vie facile, large et oisive, d'un gentilhomme de province qui sera un jour à la tête d'une belle fortune territoriale. Mais ce jour pouvait encore

beaucoup tarder... Et comme Albin de Lespérade venait de dépasser la trentaine, il commençait à chercher la jeune fille avec laquelle il ferait à la fois un bon ménage et une bonne affaire. Habiter près de Toulon ou habiter près de Cannes, cela lui importait peu. Et, comme Croixmaure était un magnifique domaine, comme la fille unique du général était un superbe parti, comme partout — en Provence aussi bien qu'ailleurs — les héritières sont rares, Albin de Lespérade avait en l'idée d'aller présenter ses hommages à son vieux cousin. Après cela... on verrait... on se guiderait sur l'impression du moment... Sait-on jamais ce qui peut arriver... Et, en effet, l'idée était bonne. Albin apparaissait juste au moment où le général commençait à ruminer, pour Lucienne, de vagues projets de mariage... La présence de cet élégant cavalier, — car ce jeune homme était incontestablement fort bien, — la présence d'Albin de Lespérade avait aussitôt donné un corps tangible et précis aux confuses images de gendres qui hantaient le cerveau du vieux soldat. Voici bien, en effet, celui qui réalisait son rêve. Celui qui ferait bien vite oublier à Lucienne le pauvre mort

qu'elle s'obstinait à pleurer... Et le général de Croixmaure avait reçu à bras ouverts son jeune parent. Il ne l'avait jamais complètement perdu de vue... il savait sa situation... il lui trouvait bon air... Il recontraient en lui le genre idéal, celui qui ne ferait aucune difficulté à venir habiter Croixmaure... celui qui ne le séparerait donc pas de sa fille... Et du premier moment, Albin de Lespérade comprit qu'il avait en une excellente inspiration de pousser jusqu'à la baie d'Antéor — et de se rappeler au bon souvenir du cousin de Croixmaure. Le cousin de Croixmaure avait été aimable... oh! mais si aimable, vraiment, qu'il y avait là — aussi nette, aussi précise que si elle avait été formulée — une invitation à revenir. Au surplus, le général s'était informé — et avec tant d'intérêt! — de toutes leurs affaires de famille... Il avait paru si enchanté d'apprendre que, tout dernièrement encore, la fortune des Lespérade s'était accrue d'un héritage sur lequel on ne comptait pour ainsi dire pas. Albin — sans y mettre aucune fatuité — voyait bien que, de ce côté là, le siège — si siège il y avait — ne serait ni long ni difficile. Du côté de Lucienne, ça n'allait peut-être pas tout à fait aussi bien, mais de ce côté de son

père... Il avait trouvé en elle une hôte très courtoisement accueillante, — femme du monde déjà, — mais semblant mettre comme une affectation à s'effacer, à se mettre dans l'ombre... en un mot, à se faire oublier... Mais les jeunes filles sont réservées. Celle-ci qui, sans doute avait été sévèrement élevée par le vieux soldat, devait tout naturellement se montrer encore plus réservée qu'une autre. Au surplus... elle était assez jolie, cette blonde un peu pâlichonne et languissante, pour que sa beauté délicate valût la peine d'une cour en règle. Elle était même adorablement jolie, cette fille dont les yeux bleus avaient la couleur des perveanches et dont le visage aux blancheurs de pétale apparaissait plus exquis encore dans le cadre de ses merveilleux cheveux d'or. Assurément, Albin n'en était pas amoureux. Ce n'est que dans les romans qu'on se toque ainsi, à première vue, d'une petite pensionnaire qui baisse les yeux et qui tient obstinément closes ses lèvres à peine rosées. Mais — assurément ainsi — il n'avait nulle peine à éprouver pour elle un goût très vif qui pourrait bien — qui sait? — devenir quelque chose ressemblant à de l'amour... Et en s'aidant fort adroitement de l'aimable familiarité que permet tout d'abord l'emploi de ces deux gentilles appellations: « mon cousin, ma cousine » Albin de Lespérade se posa bientôt — avec discrétion, mais avec résolution aussi, — en admirateur de sa jolie cousine Croixmaure. Après sa première visite il était revenu sous prétexte — un prétexte excellent, d'ailleurs, — de faire au général sa visite de digestion. L'accueil de M. de Croixmaure avait été plus aimable encore, si c'est possible, que la première fois. Alors Albin de Lespérade était revenu sans prétexte. Il était revenu souvent... chaque fois à de plus courts intervalles. Et enfin jugeant que cette période d'observation et de diplomatie avait assez duré, il arriva un jour, — aimable et souriant comme d'habitude, — mais décidé à ne pas partir cette fois sans avoir s'il perdait son temps qu'il avait des chances de succès. [A continuer]

Strop calmant de Mme Winslow Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. CALME L'ENFANT AGRIÉ, LES ÉRYTHÈMES ET SOULAGE LES DOULEURS QUI SUIVENT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour les diarrhées. Ne vendez chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le « sirop calmant de Mme Winslow » si on vous propose un autre « sirop » pour les enfants.